

notoriété parisienne auquel il avait assisté, et qui cote à sa juste valeur l'individu dont la *Semaine Religieuse* de Montréal s'était faite le bouclier et dont certains membres du Barreau de Montréal avaient offert dans une circonstance très proche — à propos d'un article de Louis Fréchette — de se faire les avocats en matière temporelle.

En certaine circonstance, Leo Taxil, il y a un an à peine, a plaidé contre St. Sulpice en prétendant qu'on l'avait fourré dedans sur la qualité, le nombre et la vente de ses livres.

Il a trouvé un avocat à Paris, parce qu'il s'agissait d'"affaires", mais il ne peut pas trouver de défenseur pour son honneur.

Il en eût trouvé au Canada. Nous sommes si naïfs !

Revenons donc à l'histoire :

Nous passions, me disait l'ami X., sur le Boulevard des Capucines, à 8 heures, un soir de mai, et notre attention fut attirée par une affiche flamboyante : Leo Taxil devait faire des révélations sur la Franc-Maçonnerie.

C'était au lendemain de la conversion de cet infecte folliculaire, conversion causée par l'épuisement trop facile de sa verve pornocléricale, et le misérable gueux battait monnaie dans le monde réactionnaire et ultramontain sous le couvert de bénédictions et de recommandations extorquées à de pauvres défenseurs de l'ordre moral, surgis dans un clergé vieux pourtant déjà de cinquante ans aux idées du siècle.

J'entre, me dit mon ami, dans cette salle des Capucines que tout Paris connaît et j'aperçois au premier rang la fine-fleur des *four hundred* qui attend les révélations :

Car il doit y avoir des révélations.

L'assemblée est sympathique, un peu coquette, un peu moutonnante, mais prête à faire un accueil préparé au misérable comédien dont les horreurs écrites ont porté à la peau de toutes ces jolies chrétiennes.

L'individu se présente : figure orgiaque, petit, sale, gras, suintant le défroqué ou l'instituteur en rupture de Poissy ; laissant percer à travers les pores de son frac tous les abou-

tissements des loupes, verrues, boutons et clous intellectuels dont son passé a salué la joyeuse progéniture.

Leo Taxil, redevenu M. Jorgand, devait ce soir-là, au moyen de projections lumineuses sur une scène en pleine ombre, expliquer les mystères de l'initiation dans une Loge dont j'oublie le nom, mais à laquelle il avait réellement appartenu.

Après un boniment piteusement débité, le petit homme fait marcher les lanternes, prépare sa mise en scène et la salle se trouve plongée dans l'obscurité.

Inutile de noter le petit cri de rigueur lancé par ces dames !

Car il y avait des dames, et de la haute !

Le silence rétabli, la noirceur propice savamment établie, Leo Taxil commence par exposer les préliminaires de l'initiation et par énumérer les diverses questions — infâmes, naturellement — qui lui ont été posées.

A peine a-t-il proféré une de ces questions, qu'on entend dans un coin de la salle une voix mâle qui s'écrie :

—Frère Jorgand, tu as menti ! Impossible de juger, dans le noir qu'il fait, l'impression produite sur son facies flasque.

Il continue ses révélations et une autre voix lance d'un autre coin :

—Frère Jorgand, tu as menti ! Evidemment le Frère commence à songer que la chose est sérieuse, d'autant plus que la société, étant toute triée sur le volet, ne bouge pas et ne proteste pas.

Il continue pour recevoir un troisième :

—Frère Jorgand, tu as menti ! Alors, c'en est trop ; le vil pamphlétaire veut faire contre fortune bon cœur et puis, ces voix sortant des tombes le hantent, le harcèlent ; mais, comme toute bonne canaille, il a un moment de nerfs, il s'écrie.

"Que les hommes qui m'ont apostrophé montent sur cette estrade, je leur répondrai."

Il fait aussitôt tourner le gaz, la lumière paraît et l'on voit s'avancer des deux coins extrêmes et du centre de la salle trois messieurs absolument corrects : deux portent le